



## MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



**COLLÈGE INTERARMÉES  
DE DÉFENSE**

Paris, le 29 mars 05

*Groupement enseignement général*

Chef d'escadron  
Christian JANUS  
Groupe C1

### **Fiche de stratégie**

**OBJET** : Sujet n°3 : depuis la fin de la guerre froide, la stratégie nucléaire se réduit-elle à la lutte contre la prolifération ?

Lorsque les Etats-unis lancent leurs deux premières bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki en 1945, ils espèrent simplement contraindre les Japonais à capituler. Cet engagement nucléaire s'inscrit à la suite des lancements de bombes incendiaires sur Tokyo qui ont engendré des milliers de victimes. Ils considèrent ces nouvelles armes comme des bombes de très forte puissance. Ils viennent pourtant de donner naissance à la stratégie nucléaire.

Cette stratégie va se développer et marquer une rupture avec la stratégie classique d'action pour devenir une stratégie de dissuasion. On ne cherche plus à faire la guerre. On veut désormais convaincre l'adversaire d'y renoncer. La stratégie intégrale<sup>1</sup> conduit alors à une course aux armes nucléaires. Elle concerne tout particulièrement les deux grandes puissances du moment : Etats-Unis et URSS qui s'opposent sans combattre. Nous sommes en pleine guerre froide. Ainsi, les deux puissances vont disposer d'un arsenal nucléaire qui permettrait d'anéantir toute forme de vie sur terre. Conscients des excès de leurs stratégies nucléaires, les deux grandes puissances engagent dès 1967 un processus de limitation, puis de réduction des formats nucléaires. Les accords SALT et START vont se succéder jusqu'en 1979. Le bilan est mitigé. Toutefois, avec l'effondrement soviétique le concept de dissuasion nucléaire semble voué à disparaître et la lutte contre la prolifération devrait aller s'emplifiant.

Ce résultat n'est pas garanti. En effet, si la lutte contre la prolifération des armes nucléaires est bien engagée, la stratégie de dissuasion nucléaire a toujours de beaux jours devant elle.

---

<sup>1</sup> La notion de stratégie intégrale est évoquée par le général Lucien Poirier.

## **Les différents aspects de la lutte contre la prolifération des armements nucléaires**

L'évolution de la doctrine d'emploi des armes nucléaires s'est accompagnée de la fabrication massive d'engins de plus en plus sophistiqués, susceptibles d'être lancés à partir de vecteurs terre, air, mer. Il suffit d'analyser la doctrine américaine<sup>2</sup> pour mesurer le degré de « folie » atteint par les stratégies des deux camps.

L'effondrement du bloc soviétique, mais également l'accident nucléaire de Tchernobyl, vont réveiller les consciences.

Certes, la limitation des armements était engagée depuis 1969 puis avec la signature de SALT 1 (1972). Les rendez-vous et les accords vont se succéder mais, alors qu'en 1969 on estime que les deux grandes puissances disposent chacune de quelques 2 500 têtes, les parties aux accords START II s'accordent sur le chiffre de 3 500 têtes. La lutte contre la prolifération a du « nucléaire » dans la tête. Cette situation, qui s'assimile à un échec, s'explique par les avancées technologiques liées à la fabrication des armes, en particulier avec l'avènement des missiles à têtes multiples.

Des signes tangibles de la mise en œuvre des accords de réduction des formats sont toutefois enregistrés. Le démantèlement des arsenaux, dans les conditions fixées par les accords, est engagé sous la surveillance d'inspecteurs mandatés à cet effet.

Pour autant, les risques de prolifération sont désormais ailleurs. Ils sont la cause de l'éclatement de bloc soviétique et de ses conséquences. En effet ; la Russie disposait d'un arsenal nucléaire réparti sur tout le territoire de l'ex URSS. Le démantèlement de cet arsenal nécessiterait un regroupement des vecteurs et, de fait, nécessiterait un engagement financier conséquent. Les russes n'ont ni la volonté politique, ni l'argent pour y parvenir. Cette situation induit le risque de voir se développer un commerce de têtes nucléaires, ou à défaut, de matières nucléaires. Ainsi, des Etats, voire des groupes d'individus, sont susceptibles d'essayer de se procurer ou fabriquer des « bombes sales ». La présence sur le marché de « cerveaux » ayant œuvré dans le nucléaire vient renforcer ces risques. Ces armements pourraient trouver leur place dans des conflits présumés asymétriques, voire dans la réalisation d'attentats. Les grandes puissances l'ont bien compris qui oeuvrent de concert pour financer et soutenir la stratégie de lutte contre la prolifération des armes nucléaires. Pour autant, la stratégie nucléaire n'est pas abandonnée.

### **La dissuasion : une stratégie en phase de mutation**

Après les guerres totales du XXème siècle et la fin du monde bipolaire, il semble légitime d'envisager le déclin de la stratégie nucléaire. Cette stratégie qui repose sur la dissuasion est battue en brèche par l'augmentation du nombre d'Etats susceptibles d'en disposer. La dissuasion a pour objectif premier d'annihiler toute idée d'attaque nucléaire eu égard aux risques de représailles encourus. Cette stratégie a fait ses preuves puisqu'à ce jour aucun conflit nucléaire n'a vu le jour. La simple agitation par le politique de l'éventualité d'un engagement nucléaire s'est avérée suffisante, le cas échéant : crise de Suez en 1956, crise des fusées à Cuba en 1962, tensions récentes entre l'Inde et le Pakistan.

Toutefois, la fin de la guerre froide s'est accompagnée d'un risque de prolifération horizontale des armes nucléaires, lié au démantèlement de l'arsenal nucléaire soviétique. Avec l'augmentation du nombre d'Etats ou d'entités susceptibles de détenir des armes nucléaires, le risque d'un conflit avec engagement nucléaire ne peut plus être écarté.

Les Américains l'ont bien compris qui cherchent à dépasser la logique de la dissuasion nucléaire en lançant l'Initiative de Défense Stratégique (IDS) en 1983. Suite à l'effondrement de l'Union soviétique, les Etats-unis révisent leur position et entendent se protéger contre d'autres pays aux capacités plus limitées comme la Corée du Nord. Le projet de bouclier anti-missiles a pour but d'intercepter une

---

<sup>2</sup> La doctrine américaine est codifiée dans le SIOP : Single Integrated Operations Plan.

frappe et de protéger les territoires de ses alliés stratégiques. Cependant, ce projet ne garantit pas une protection absolue et se révèle d'un coût démesuré. Il est abandonné.

La stratégie nucléaire n'est pas abandonnée pour autant. Ainsi, lorsque la lutte contre la prolifération s'engage, elle prévoit la fin des essais nucléaires....tout en laissant une période suffisante pour permettre quelques ajustements techniques. La France n'a pas été la dernière à profiter de cette situation. Les détenteurs de l'arme nucléaire procèdent désormais à des essais miniaturisés après avoir enregistré des paramètres de tir réel. Cette nouvelle donne permet aux Etats-unis d'affirmer que l'arme nucléaire n'a plus d'avenir et parallèlement de rechercher à conceptualiser des vecteurs de taille réduite leur permettant d'opérer des frappes contre des sites du type « Tora Bora » en Afghanistan.

D'autres études ont été menées. Les armes dites classiques ont été concurrencées par des armes à rayonnement renforcé, encore appelées bombes à neutrons. Les différents protagonistes se sont toutefois entendus pour renoncer à la fabrication de cette arme.

Si les auteurs et les experts s'accordent à dire que le concept de dissuasion décline, en revanche la stratégie nucléaire reste d'actualité. Pour être en phase avec l'évolution politique internationale qui vise, au mieux au démantèlement de l'arsenal nucléaire mondial, au moins à la réduction de son format, les Etats-unis et la France ont pris soin de rebaptiser leurs armes. Ainsi, les armes nucléaires sont devenues préstratégiques en France et « substratégiques » aux Etats-unis.

Force est donc de constater que l'élimination des armes nucléaires n'est pas d'actualité. Les investissements récents, dédiés au renouvellement du nucléaire, consentis par la France et la Grande-Bretagne, permettent de s'en convaincre.

La stratégie nucléaire restera ancrée dans la politique de Défense de pays qui entendent conserver ainsi le symbole de puissance et de souveraineté qui y est lié. En revanche, des évolutions sont à attendre. Elles porteront sur le renouvellement des armes qui viseront à gagner en autonomie, en furtivité, en précision et en souplesse d'emploi.

Pour autant, la lutte contre la prolifération des armes nucléaires doit se poursuivre et s'accroître au risque de faire peser des menaces lourdes de conséquences sur l'avenir de nos sociétés.